



WOODSTOCK

J'avais tout d'abord refusé de voir ce film. N'étant pas fanatique du pop, du folk ou du free jazz, je me sentais peu concerné d'autant que le battage sentait fort la récupération commerciale de type « Hair ». Je suspectais un côté voyeurisme d'une certaine jeunesse en liberté.

Et puis des discussions avec des universitaires revenant des Etats-Unis m'ont prouvé qu'il fallait voir ce film, malgré tous les aspects mentionnés, si l'on veut comprendre une certaine évolution sociologique en cours outre-Atlantique.

Ce qui me frappe le plus n'est pas le phénomène de ruée en foule qui est très américain, ni l'organisation technologique et commerciale qui vient se greffer sur un non-conformisme, phénomène encore plus typiquement américain (business avant tout). Ce qui est nouveau c'est cette volonté de rester soi-même, libre et personnel au milieu d'une foule qui n'est là que pour partager un moment d'enthousiasme.

Il ne faut sans doute pas surestimer la portée révolutionnaire du pop même lorsque les guitares portent des symboles pacifistes et Wall Street est équipé pour résister à Joan Baez.

Pourtant lorsque des centaines de milliers de jeunes (saura-t-on jamais le total ?) se réunissent pour acclamer un Noir chantant « *Freedom, freedom* » cela veut quand même dire quelque chose. Quand un chanteur blanc lui succède en clamant :

« Allez les gars / pas de rouspétance, allons tous crever au Vietnam... » (je ne garantis pas la traduction littérale mais c'est le ton) cela rend un son nouveau dans l'invulnérable Amérique ; de même lorsqu'un soliste fait glisser sur sa guitare électrique, l'hymne national vers une apocalypse de bombardements en piqué.

On répète trop dans ce film que les participants sont de braves « *good boys* » pour qu'il n'y ait pas d'arrière pensée. Bien sûr ce refus de s'intégrer, ce retrait pur et simple hors des cadres traditionnels est pour la société un moindre mal. On peut espérer récupérer par la souplesse d'abord, stopper si c'est nécessaire par la fusillade. Mais ce phénomène est déjà en soi un signal ; on pourra dire qu'il ne s'agit là que de jeunes bourgeois (argument assez mal venu dans la bouche de bourgeois non-jeunes) mais que se passerait-il s'il y avait conjonction avec le refus des Noirs ? Woodstock, malgré ses ficelles, attire notre attention sur ce qui pourrait se passer sous peu dans la jeunesse américaine.

Certes, un « *new deal* » étant rendu improbable par l'élimination de ses leaders, l'horizon politique reste bouché et le fascisme semble plus prévisible que la révolution mais il faut se rendre compte à l'évidence, en additionnant hippies, vietnam, black power, mafia et pollution, l'invulnérabilité, l'américan way of life ont dans l'aile un sérieux plomb.

M. BARRE